

L'ABEILLE DE DEMAIN

SOMMAIRE.

Le Français, J. Gentil. Une scène inédite de Meilhac. Les Grands Explorateurs, souvenirs historiques. L'art de vivre centenaire, Léon XIII. Au Soudan, mort de l'Alamy Samory. Contes et nouvelles—Chanteclair. La femme aux roses, histoire sentimentale. Poésies diverses. Page musicale. La Clairon et la Duse. Mondanités, chronique du chiffon. A l'actualité, feuilleton. L'actualité, etc., etc.

La déclaration de paix en Orient.

Enfin, la paix est rétablie en Orient, sinon en fait—car la Thessalie n'a pas encore été évacuée par les troupes turques, au moins en principe. Le sultan vient de le déclarer solennellement dans un Irade qui l'engage non seulement devant son peuple, mais devant l'Europe entière, qui est partie directement intéressée dans cette grave affaire. Sa Hauteur a fini par céder à la volonté bien arrêtée des puissances; mais, pour en arriver là, quelle pression il a fallu exercer sur la Turquie! Conseils amicaux, négociations interminables, injonctions formelles, menaces d'invasion du territoire turc: tout a été employé pour venir à bout de l'obstiné d'Abdul Hamid.

L'Europe avait commis une faute énorme, en laissant s'engager ce conflit entre deux puissances si inégales en force et en population. En fin de compte, l'Empire Ottoman sort de cette guerre, entouré d'un prestige qu'il avait perdu, depuis une certaine d'années, et qu'on le croyait incapable de reconquérir.

Autant de vue chrétien et humanitaire, notre siècle avait en d'admirables débuts; il a fait en convenir, une assez piètre fin. Il avait commencé par lever une nationalité foulée aux pieds par l'islamisme; il va disparaître, en laissant cette nationalité humiliée et amoindrie. C'est là que devaient aboutir tant de négociations diplomatiques, tant de travaux évangéliques et scientifiques, tant de sang répandu sur les champs de bataille! Vrai, il n'y a pas là, pour notre siècle moribond, de quoi se vanter. Peu s'en est fallu même que nous ne visions, une fois de plus, la Croix reculer devant le Croissant!

Tout cela est le fruit amer des égoïsmes de certaines puissances qui n'ont, depuis une trentaine d'années, reculé devant aucun moyen, si inavouable qu'il fut, pour se tenir mutuellement en échec. Est-il étonnant que l'islamisme ait pu se frayer triomphalement un chemin à travers toutes ces divisions, surtout quand ses armées étaient conduites au combat, à la victoire, par des officiers que lui fournissait généralement un empire chrétien?

AU REICHSTAG.

La Gazette de la Croix vient de publier quelques échantillons de lapsus échappés aux députés du Reichstag pendant les années 1896 et 1897. Ces phrases, d'un comique puissant mais involontaire, ne se trouvent pas, pour la plupart, dans les comptes rendus

des séances de la Chambre allemande: les "orateurs" avertis, ont prié les sténographes de modifier le texte primitif de leur discours. Aussi la Gazette de la Croix ne donne-t-elle pas le nom des auteurs des bévues qu'elle cite. Mais ces fragments, pour être anonymes, n'en ont pas moins une incontestable saveur. En voici quelques exemples:

"Ce projet est le fils chéri de mon cœur.— Je parle ici, non comme député, mais comme mandataire de mes électeurs.— Vous avez regardé monter le flot, les yeux fermés.— De graves réflexions ont salué l'apparition de ce projet de loi.— On nous transmet des rapports sanitaires périodiques après chaque décade de trois ans.— On reproche aux ouvriers de s'appuyer sur de vieilles barbes.— Nous n'entrons pas la hache de combat. Bien au contraire, nous allons lui donner une vie nouvelle.— Je vais résumer les négligents de Koenigsberg sur cette table." Et, pour finir, cette perle: "Cet œuf, Messieurs, couve encore d'autres surprises!"—L'éloquence parlementaire serait-elle la même dans tous les pays?

WAGRAM.

Trente-deux régiments d'infanterie, quatre de cuirassiers, deux de dragons, onze de chasseurs, trois de hussards, un d'artillerie, portent actuellement, frappé en lettres d'or dans la soie de leurs drapeaux et de leurs étendards, le glorieux nom de Wagram. L'un de ces régiments, le 7e de dragons, n'a pas oublié l'anniversaire du 6 juillet 1809; il fait l'en féliciter.

Actuellement, on vit de souvenirs, et à part quelques bataillons appelés à soutenir l'honneur du pays dans des expéditions lointaines, on ignore ce qu'a été la grande guerre: mais on ne doit pas l'oublier.

On prépare l'avenir en accumulant sur les frontières françaises les moyens de défense, en perfectionnant les armes à feu, en inventant des explosifs, en entraînant les hommes et les chevaux; mais à côté de ces moyens violents il en est un tout pacifique qui vaut bien tous les autres: c'est celui qui consiste à rappeler aux générations actuelles l'exemple des anciens, qui ont vu les hommes d'aujourd'hui l'avantage des beaux jours de Fleurus, de Marengo, d'Ankerspitz, de Wagram, de Solferino; ainsi, le chef qui anra rempli le cœur et le cerveau de ses hommes avec de tels souvenirs, est-il sûr, quel que soit le temps pendant lequel ces souvenirs auront sommeillé là on ils ont été déposés, de les voir se réveiller au moment voulu et de les retrouver aussi vibrants qu'au premier jour.

Il y a une quinzaine d'années, l'usage des fêtes de régiment n'était pas généralisé dans l'armée; les colonels se contentaient de présenter le drapeau aux recrues quelques semaines après leur arrivée au régiment et, dans une courte allocution, ils leur rappelaient les sentiments de discipline, de patriotisme et de courage qui doivent être les vertus dominantes du soldat.

Cette cérémonie toute simple ne manquait pas de grandeur et on ne se souvient jamais sans émotion du jour où on l'a célébré pour la première fois.

Figurez vous deux cents hommes arrivant dans une cour, l'air encore gauche, embarrassés dans leurs basanes, le képi peut-être trop enfoncé sur les oreilles, avec des airs de bons enfants qui ont plus l'habitude de manier une pioche qu'un sabre, et défilant tant bien que mal au son de la fanfare du régiment.

En face d'eux, un groupe de vieilles moustaches, depuis le colonel jusqu'aux lieutenants—car la guerre de 1870 avait donné l'épaulette à bien des sous-officiers de l'armée—et ceux frais sortis de Saumur, courtrastant par leur jeunesse avec ces camarades qui péchaient sans doute par l'extérieur et par le manque de science militaire qu'ils n'avaient pas acquise dans les écoles, mais qui rachetaient amplement à nos yeux cette infirmité par leur conduite sur les champs de bataille et les blessures que cachait plus d'une tunique.

Au centre, l'étendard, tenu par un de ces vieux lieutenants qui porte sur la poitrine la médaille de la Baltique, car du matelot de Bomarsand les hasards du métier militaire avaient fait un cuirassier.

Comme le 7e dragons, dont on parlait tout à l'heure, on pouvait lire Wagram sur l'étendard; tous pouvaient s'enorgueillir de la Moskowa et, s'il possédait Dresde et Kenghil, on pouvait lui opposer Fleurus et Hohenlinden!

Aujourd'hui, on se contente pas de présenter les couleurs de la Patrie aux jeunes soldats; les bleus et les anciens sont couvés à une fête choisie le jour anniversaire d'une des inscriptions du drapeau, fête qui a pour but le rapprochement de tous les membres de cette grande famille que doit être le régiment. Déjà, la veille, les cours ont été ornées de guirlandes de feuillage, de lanternes vénitienne, de cartouches portant des noms de victoires; les punitions ont été levées et la journée commence par la présentation du drapeau. Le colonel a laissé toute latitude à ses hommes pour fournir une série de jeux, les distractions que l'esprit inventif du soldat français sait renouveler chaque année;

On passe de la classique course en sac au carrousel reproduisant les uniformes du régiment à différentes époques, à la pièce de circonstance pour laquelle il ne manque jamais d'acteurs, même dans les rôles d'ingénues, à la course fournie par les bicyclistes du corps; les officiers se sont cotisés pour donner des prix aux vainqueurs et la fête se termine par un repas que préside le colonel entouré de ses officiers.

Si le drapeau possède Marengo au nombre de ses inscriptions, le colonel pourra rappeler à ses hommes que les soldats Chauveau, Charpentier, Deschambet et Berger ont reçu de carabines d'honneur à la fin de la journée pour leur bravoure pendant la bataille.

Si on lit Heilsberg, il raconte que le chef d'escadron Chi-pault y reçut cinquante deux blessures et ne quitta le combat que lorsque épuisé par la perte de son sang, il ne pouvait plus se tenir en selle.

S'il commande le 35e régiment il lui dira que le capitaine Thumier, de la 35e demi-brigade, tombant la nuit dans une ambulance de trente-deux Autrichiens et, sommé de se rendre, répondit par un coup de feu et se précipita sur l'ennemi en criant: "En avant les grenadiers!" Les Autrichiens, se croyant cernés, mirent bas les armes et un fusil d'honneur fut accordé à ce brave.

Que d'exemples de courage, d'abnégation et d'honneur! Que de luttes pour la patrie ne rappellent-elles pas ces inscriptions du drapeau!

Elles sont le livre de la vie.

Maxime la regarda avec une compassion un peu ironique. —Vous avez été effrayée par un fantôme, vous, une jeune femme aussi courageuse? —Pauvre Faustine, vous abusez trop de vos forces.

Non contente d'avoir veillé toute la nuit, vous êtes sortie à jeun, sans vouloir prendre de repos. —C'est l'excès de fatigue qui vous a valu cette terrifiante vision. —Venez vous reposer.

Il passa le bras autour de la taille de la jeune femme et la reconduisit dans sa chambre. —Mais, une fois seule, épuisée par tant d'émotions, Faustine se sentit défaillir et s'évanouit.

Le lendemain cependant, après une bonne nuit de sommeil interrompue, Mme de Lachesnaye avait recouvré son calme habituel.

—Pas tout à fait, il s'est réveillé tard. —Eh bien! dépêchez-vous de terminer au plus vite sa toilette. J'ai fait venir l'enfant des Mourelles pour jouer avec lui.

—Oh! quel bonheur! C'est que depuis le siège de Bébé est bien seul, Madame le néglige un peu.

—Je ne le néglige pas, mais il est malheureusement vrai que je n'ai pas beaucoup de loisirs pour me consacrer à son éducation.

—Et moi-même, avec la charpie fine que je dois faire et les bandes de toile à coudre, je n'ai plus le temps de lui raconter les histoires qu'il aime tant, dit Antoinette.

—Oh! je ne suis pas en peine de ce sujet; je suis sûre que vous trouvez le temps de le gâter beaucoup trop.

—Le moyen de ne pas le gâter, ce cher petit amour!

—Oui, mais prenez garde qu'en l'aimant trop vous ne lui prépariez un destin malheureux.

Vous savez combien je suis touchée de votre dévouement et de votre affection pour mon enfant, mais souvent je regrette d'être prise par mes nombreuses occupations, de le laisser entièrement entre vos mains.

Vous le flattez et lui passez toutes ses fantaisies et finirez par le rendre insupportable.

Puis, prenant un air grave, Faustine lui fit le récit des mi-sères qui avaient accablés la

jeune femme courait, affolée, vite, vite, vers la rue de Varennes.

Parfois il lui semblait qu'on la poursuivait, elle hasardait un regard en arrière. Mais non, elle était bien seule.

En attendant qu'elle se fût débarrassée de sa robe, elle se pencha vers Faustine et dit: —Mon mari l'attendait dans le vestibule.

—D'où venez-vous? demanda-t-il, visiblement alarmé; surpris de votre absence prolongée, j'avais envoyé Georges Mourelles vous chercher chez sa femme. Jugez de mon étonnement lorsqu'il est revenu me dire que depuis longtemps vous aviez quitté la rue Vaneau.

J'allais sortir à votre recherche... Mais que s'est-il passé? ajouta-t-il, effrayé de la pâleur de la jeune femme.

—Ce n'est rien, Maxime, répondit dévotement Faustine, je suis allée à l'église Sainte-Clothilde; là, j'ai eu si peur! J'ai cru voir...

—Elle s'arrêta, comme suffoquée. —Adhérez... Vous avez cru voir?... —Une fantôme! balbutia-t-elle avec égarement.

—Oh! Maxime, Maxime! ajouta-t-elle en se serrant contre le bras de son mari, protégez-moi, ne m'abandonnez pas... sauvez-moi!

—Pour qui donc? —Pour qui donc? —Pour qui donc? —Pour qui donc?

—Pour qui donc? —Pour qui donc? —Pour qui donc? —Pour qui donc?

—Pour qui donc? —Pour qui donc? —Pour qui donc? —Pour qui donc?

—Pour qui donc? —Pour qui donc? —Pour qui donc? —Pour qui donc?

—Pour qui donc? —Pour qui donc? —Pour qui donc? —Pour qui donc?

—Pour qui donc? —Pour qui donc? —Pour qui donc? —Pour qui donc?

—Pour qui donc? —Pour qui donc? —Pour qui donc? —Pour qui donc?

—Pour qui donc? —Pour qui donc? —Pour qui donc? —Pour qui donc?

—Pour qui donc? —Pour qui donc? —Pour qui donc? —Pour qui donc?

—Pour qui donc? —Pour qui donc? —Pour qui donc? —Pour qui donc?

—Pour qui donc? —Pour qui donc? —Pour qui donc? —Pour qui donc?

—Pour qui donc? —Pour qui donc? —Pour qui donc? —Pour qui donc?

—Pour qui donc? —Pour qui donc? —Pour qui donc? —Pour qui donc?

—Pour qui donc? —Pour qui donc? —Pour qui donc? —Pour qui donc?

—Pour qui donc? —Pour qui donc? —Pour qui donc? —Pour qui donc?

—Pour qui donc? —Pour qui donc? —Pour qui donc? —Pour qui donc?

—Pour qui donc? —Pour qui donc? —Pour qui donc? —Pour qui donc?

—Pour Lui! Et le sculpteur indiqua, sur la stèle, la tête du grand homme qui souriait à sa Muse.

—Tiens, tiens! ça peut être drôle! dis-je en m'asseyant sur le divan. Comment s'appelle cette femme du monde!

—Je n'en sais rien, mon petit, et c'est ce qui va me permettre de te raconter toute l'histoire. Tu verras qu'elle est drôle, en effet, plus que drôle, extraordinaire; sublimé. Dans tous les cas, elle te prouvera que la femme est une singulière chose et que l'amour platonique existe encore... en Angleterre.

Thorel enfourcha un escabeau et raconta: —Il y a trois ou quatre mois, un photographe vint prendre une vue de mon atelier pour l'exposer aux vitrines. Dans cette vue figurait, tout au fond, la maquette du monument Clavières. Quelques jours après, je reçus une lettre de Londres. Elle m'annonçait qu'une femme frapperait à ma porte le jour, à elle seule, et l'on me pria de lui faire bon accueil. Elle a raconté des roses à la main. La lettre sentait bon, l'écriture était élégante et j'avoue que j'attendais cette visite avec impatience.

—Thorel enfourcha un escabeau et raconta: —Il y a trois ou quatre mois, un photographe vint prendre une vue de mon atelier pour l'exposer aux vitrines. Dans cette vue figurait, tout au fond, la maquette du monument Clavières. Quelques jours après, je reçus une lettre de Londres. Elle m'annonçait qu'une femme frapperait à ma porte le jour, à elle seule, et l'on me pria de lui faire bon accueil. Elle a raconté des roses à la main. La lettre sentait bon, l'écriture était élégante et j'avoue que j'attendais cette visite avec impatience.

—Thorel enfourcha un escabeau et raconta: —Il y a trois ou quatre mois, un photographe vint prendre une vue de mon atelier pour l'exposer aux vitrines. Dans cette vue figurait, tout au fond, la maquette du monument Clavières. Quelques jours après, je reçus une lettre de Londres. Elle m'annonçait qu'une femme frapperait à ma porte le jour, à elle seule, et l'on me pria de lui faire bon accueil. Elle a raconté des roses à la main. La lettre sentait bon, l'écriture était élégante et j'avoue que j'attendais cette visite avec impatience.

—Thorel enfourcha un escabeau et raconta: —Il y a trois ou quatre mois, un photographe vint prendre une vue de mon atelier pour l'exposer aux vitrines. Dans cette vue figurait, tout au fond, la maquette du monument Clavières. Quelques jours après, je reçus une lettre de Londres. Elle m'annonçait qu'une femme frapperait à ma porte le jour, à elle seule, et l'on me pria de lui faire bon accueil. Elle a raconté des roses à la main. La lettre sentait bon, l'écriture était élégante et j'avoue que j'attendais cette visite avec impatience.

—Thorel enfourcha un escabeau et raconta: —Il y a trois ou quatre mois, un photographe vint prendre une vue de mon atelier pour l'exposer aux vitrines. Dans cette vue figurait, tout au fond, la maquette du monument Clavières. Quelques jours après, je reçus une lettre de Londres. Elle m'annonçait qu'une femme frapperait à ma porte le jour, à elle seule, et l'on me pria de lui faire bon accueil. Elle a raconté des roses à la main. La lettre sentait bon, l'écriture était élégante et j'avoue que j'attendais cette visite avec impatience.

—Thorel enfourcha un escabeau et raconta: —Il y a trois ou quatre mois, un photographe vint prendre une vue de mon atelier pour l'exposer aux vitrines. Dans cette vue figurait, tout au fond, la maquette du monument Clavières. Quelques jours après, je reçus une lettre de Londres. Elle m'annonçait qu'une femme frapperait à ma porte le jour, à elle seule, et l'on me pria de lui faire bon accueil. Elle a raconté des roses à la main. La lettre sentait bon, l'écriture était élégante et j'avoue que j'attendais cette visite avec impatience.

—Thorel enfourcha un escabeau et raconta: —Il y a trois ou quatre mois, un photographe vint prendre une vue de mon atelier pour l'exposer aux vitrines. Dans cette vue figurait, tout au fond, la maquette du monument Clavières. Quelques jours après, je reçus une lettre de Londres. Elle m'annonçait qu'une femme frapperait à ma porte le jour, à elle seule, et l'on me pria de lui faire bon accueil. Elle a raconté des roses à la main. La lettre sentait bon, l'écriture était élégante et j'avoue que j'attendais cette visite avec impatience.

—Thorel enfourcha un escabeau et raconta: —Il y a trois ou quatre mois, un photographe vint prendre une vue de mon atelier pour l'exposer aux vitrines. Dans cette vue figurait, tout au fond, la maquette du monument Clavières. Quelques jours après, je reçus une lettre de Londres. Elle m'annonçait qu'une femme frapperait à ma porte le jour, à elle seule, et l'on me pria de lui faire bon accueil. Elle a raconté des roses à la main. La lettre sentait bon, l'écriture était élégante et j'avoue que j'attendais cette visite avec impatience.

—Thorel enfourcha un escabeau et raconta: —Il y a trois ou quatre mois, un photographe vint prendre une vue de mon atelier pour l'exposer aux vitrines. Dans cette vue figurait, tout au fond, la maquette du monument Clavières. Quelques jours après, je reçus une lettre de Londres. Elle m'annonçait qu'une femme frapperait à ma porte le jour, à elle seule, et l'on me pria de lui faire bon accueil. Elle a raconté des roses à la main. La lettre sentait bon, l'écriture était élégante et j'avoue que j'attendais cette visite avec impatience.

—Thorel enfourcha un escabeau et raconta: —Il y a trois ou quatre mois, un photographe vint prendre une vue de mon atelier pour l'exposer aux vitrines. Dans cette vue figurait, tout au fond, la maquette du monument Clavières. Quelques jours après, je reçus une lettre de Londres. Elle m'annonçait qu'une femme frapperait à ma porte le jour, à elle seule, et l'on me pria de lui faire bon accueil. Elle a raconté des roses à la main. La lettre sentait bon, l'écriture était élégante et j'avoue que j'attendais cette visite avec impatience.

—Thorel enfourcha un escabeau et raconta: —Il y a trois ou quatre mois, un photographe vint prendre une vue de mon atelier pour l'exposer aux vitrines. Dans cette vue figurait, tout au fond, la maquette du monument Clavières. Quelques jours après, je reçus une lettre de Londres. Elle m'annonçait qu'une femme frapperait à ma porte le jour, à elle seule, et l'on me pria de lui faire bon accueil. Elle a raconté des roses à la main. La lettre sentait bon, l'écriture était élégante et j'avoue que j'attendais cette visite avec impatience.

—Thorel enfourcha un escabeau et raconta: —Il y a trois ou quatre mois, un photographe vint prendre une vue de mon atelier pour l'exposer aux vitrines. Dans cette vue figurait, tout au fond, la maquette du monument Clavières. Quelques jours après, je reçus une lettre de Londres. Elle m'annonçait qu'une femme frapperait à ma porte le jour, à elle seule, et l'on me pria de lui faire bon accueil. Elle a raconté des roses à la main. La lettre sentait bon, l'écriture était élégante et j'avoue que j'attendais cette visite avec impatience.

—Thorel enfourcha un escabeau et raconta: —Il y a trois ou quatre mois, un photographe vint prendre une vue de mon atelier pour l'exposer aux vitrines. Dans cette vue figurait, tout au fond, la maquette du monument Clavières. Quelques jours après, je reçus une lettre de Londres. Elle m'annonçait qu'une femme frapperait à ma porte le jour, à elle seule, et l'on me pria de lui faire bon accueil. Elle a raconté des roses à la main. La lettre sentait bon, l'écriture était élégante et j'avoue que j'attendais cette visite avec impatience.

—Thorel enfourcha un escabeau et raconta: —Il y a trois ou quatre mois, un photographe vint prendre une vue de mon atelier pour l'exposer aux vitrines. Dans cette vue figurait, tout au fond, la maquette du monument Clavières. Quelques jours après, je reçus une lettre de Londres. Elle m'annonçait qu'une femme frapperait à ma porte le jour, à elle seule, et l'on me pria de lui faire bon accueil. Elle a raconté des roses à la main. La lettre sentait bon, l'écriture était élégante et j'avoue que j'attendais cette visite avec impatience.

—Thorel enfourcha un escabeau et raconta: —Il y a trois ou quatre mois, un photographe vint prendre une vue de mon atelier pour l'exposer aux vitrines. Dans cette vue figurait, tout au fond, la maquette du monument Clavières. Quelques jours après, je reçus une lettre de Londres. Elle m'annonçait qu'une femme frapperait à ma porte le jour, à elle seule, et l'on me pria de lui faire bon accueil. Elle a raconté des roses à la main. La lettre sentait bon, l'écriture était élégante et j'avoue que j'attendais cette visite avec impatience.

—Thorel enfourcha un escabeau et raconta: —Il y a trois ou quatre mois, un photographe vint prendre une vue de mon atelier pour l'exposer aux vitrines. Dans cette vue figurait, tout au fond, la maquette du monument Clavières. Quelques jours après, je reçus une lettre de Londres. Elle m'annonçait qu'une femme frapperait à ma porte le jour, à elle seule, et l'on me pria de lui faire bon accueil. Elle a raconté des roses à la main. La lettre sentait bon, l'écriture était élégante et j'avoue que j'attendais cette visite avec impatience.

—Thorel enfourcha un escabeau et raconta: —Il y a trois ou quatre mois, un photographe vint prendre une vue de mon atelier pour l'exposer aux vitrines. Dans cette vue figurait, tout au fond, la maquette du monument Clavières. Quelques jours après, je reçus une lettre de Londres. Elle m'annonçait qu'une femme frapperait à ma porte le jour, à elle seule, et l'on me pria de lui faire bon accueil. Elle a raconté des roses à la main. La lettre sentait bon, l'écriture était élégante et j'avoue que j'attendais cette visite avec impatience.

—Thorel enfourcha un escabeau et raconta: —Il y a trois ou quatre mois, un photographe vint prendre une vue de mon atelier pour l'exposer aux vitrines. Dans cette vue figurait, tout au fond, la maquette du monument Clavières. Quelques jours après, je reçus une lettre de Londres. Elle m'annonçait qu'une femme frapperait à ma porte le jour, à elle seule, et l'on me pria de lui faire bon accueil. Elle a raconté des roses à la main. La lettre sentait bon, l'écriture était élégante et j'avoue que j'attendais cette visite avec impatience.

—Thorel enfourcha un escabeau et raconta: —Il y a trois ou quatre mois, un photographe vint prendre une vue de mon atelier pour l'exposer aux vitrines. Dans cette vue figurait, tout au fond, la maquette du monument Clavières. Quelques jours après, je reçus une lettre de Londres. Elle m'annonçait qu'une femme frapperait à ma porte le jour, à elle seule, et l'on me pria de lui faire bon accueil. Elle a raconté des roses à la main. La lettre sentait bon, l'écriture était élégante et j'avoue que j'attendais cette visite avec impatience.

—Thorel enfourcha un escabeau et raconta: —Il y a trois ou quatre mois, un photographe vint prendre une vue de mon atelier pour l'exposer aux vitrines. Dans cette vue figurait, tout au fond, la maquette du monument Clavières. Quelques jours après, je reçus une lettre de Londres. Elle m'annonçait qu'une femme frapperait à ma porte le jour, à elle seule, et l'on me pria de lui faire bon accueil. Elle a raconté des roses à la main. La lettre sentait bon, l'écriture était élégante et j'avoue que j'attendais cette visite avec impatience.

—Thorel enfourcha un escabeau et raconta: —Il y a trois ou quatre mois, un photographe vint prendre une vue de mon atelier pour l'exposer aux vitrines. Dans cette vue figurait, tout au fond, la maquette du monument Clavières. Quelques jours après, je reçus une lettre de Londres. Elle m'annonçait qu'une femme frapperait à ma porte le jour, à elle seule, et l'on me pria de lui faire bon accueil. Elle a raconté des roses à la main. La lettre sentait bon, l'écriture était élégante et j'avoue que j'attendais cette visite avec impatience.

—Thorel enfourcha un escabeau et raconta: —Il y a trois ou quatre mois, un photographe vint prendre une vue de mon atelier pour l'exposer aux vitrines. Dans cette vue figurait, tout au fond, la maquette du monument Clavières. Quelques jours après, je reçus une lettre de Londres. Elle m'annonçait qu'une femme frapperait à ma porte le jour, à elle seule, et l'on me pria de lui faire bon accueil. Elle a raconté des roses à la main. La lettre sentait bon, l'écriture était élégante et j'avoue que j'attendais cette visite avec impatience.

—Thorel enfourcha un escabeau et raconta: —Il y a trois ou quatre mois, un photographe vint prendre une vue de mon atelier pour l'exposer aux vitrines. Dans cette vue figurait, tout au fond, la maquette du monument Clavières. Quelques jours après, je reçus une lettre de Londres. Elle m'annonçait qu'une femme frapperait à ma porte le jour, à elle seule, et l'on me pria de lui faire bon accueil. Elle a raconté des roses à la main. La lettre sentait bon, l'écriture était élégante et j'avoue que j'attendais cette visite avec impatience.

—Thorel enfourcha un escabeau et raconta: —Il y a trois ou quatre mois, un photographe vint prendre une vue de mon atelier pour l'exposer aux vitrines. Dans cette vue figurait, tout au fond, la maquette du monument Clavières. Quelques jours après, je reçus une lettre de Londres. Elle m'annonçait qu'une femme frapperait à ma porte le jour, à elle seule, et l'on me pria de lui faire bon accueil. Elle a raconté des roses à la main. La lettre sentait bon, l'écriture était élégante et j'avoue que j'attendais cette visite avec impatience.

—Thorel enfourcha un escabeau et raconta: —Il y a trois ou quatre mois, un photographe vint prendre une vue de mon atelier pour l'exposer aux vitrines. Dans cette vue figurait, tout au fond, la maquette du monument Clavières. Quelques jours après, je reçus une lettre de Londres. Elle m'annonçait qu'une femme frapperait à ma porte le jour, à elle seule, et l'on me pria de lui faire bon accueil. Elle a raconté des roses à la main. La lettre sentait bon, l'écriture était élégante et j'avoue que j'attendais cette visite avec impatience.

—Thorel enfourcha un escabeau et raconta: —Il y a trois ou quatre mois, un photographe vint prendre une vue de mon atelier pour l'exposer aux vitrines. Dans cette vue figurait, tout au fond, la maquette du monument Clavières. Quelques jours après, je reçus une lettre de Londres. Elle m'annonçait qu'une femme frapperait à ma porte le jour, à elle seule, et l'on me pria de lui faire bon accueil. Elle a raconté des roses à la main. La lettre sentait bon, l'écriture était élégante et j'avoue que j'attendais cette visite avec impatience.

—Thorel enfourcha un escabeau et raconta: —Il y a trois ou quatre mois, un photographe vint prendre une vue de mon atelier pour l'exposer aux vitrines. Dans cette vue figurait, tout au fond, la maquette du monument Clavières. Quelques jours après, je reçus une lettre de Londres. Elle m'annonçait qu'une femme frapperait à ma porte le jour, à elle seule, et l'on me pria de lui faire bon accueil. Elle a raconté des roses à la main. La lettre sentait bon, l'écriture était élégante et j'avoue que j'attendais cette visite avec impatience.

—Thorel enfourcha un escabeau et raconta: —Il y a trois ou quatre mois, un photographe vint prendre une vue de mon atelier pour l'exposer aux vitrines. Dans cette vue figurait, tout au fond, la maquette du monument Clavières. Quelques jours après, je reçus une lettre de Londres. Elle m'annonçait qu'une femme frapperait à ma porte le jour, à elle seule, et l'on me pria de lui faire bon accueil. Elle a raconté des roses à la main. La lettre sentait bon, l'écriture était élégante et j'avoue que j'attendais cette visite avec impatience.

—Thorel enfourcha un escabeau et raconta: —Il y a trois ou quatre mois, un photographe vint prendre une vue de mon atelier pour l'exposer aux vitrines. Dans cette vue figurait, tout au fond, la maquette du monument Clavières. Quelques jours après, je reçus une lettre de Londres. Elle m'annonçait qu'une femme frapperait à ma porte le jour, à elle seule, et l'on me pria de lui faire bon accueil. Elle a raconté des roses à la main. La lettre sentait bon, l'écriture était élégante et j'avoue que j'attendais cette visite avec impatience.

—Thorel enfourcha un escabeau et raconta: —Il y a trois ou quatre mois, un photographe vint prendre une vue de mon atelier pour l'exposer aux vitrines. Dans cette vue figurait, tout au fond, la maquette du monument Clavières. Quelques jours après, je reçus une lettre de Londres. Elle m'annonçait qu'une femme frapperait à ma porte le jour, à elle seule, et l'on me pria de lui faire bon accueil. Elle a raconté des roses à la main. La lettre sentait bon, l'écriture était élégante et j'avoue que j'attendais cette visite avec impatience.

—Thorel enfourcha un escabeau et raconta: —Il y a trois ou quatre mois, un photographe vint prendre une vue de mon atelier pour l'exposer aux vitrines. Dans cette vue figurait, tout au fond, la maquette du monument Clavières. Quelques jours après, je reçus une lettre de Londres. Elle m'annonçait qu'une femme frapperait à ma porte le jour, à elle seule, et l'on me pria de lui faire bon accueil. Elle a raconté des roses à la main. La lettre sentait bon, l'écriture était élégante et j'avoue que j'attendais cette visite avec impatience.

—Thorel enfourcha un escabeau et raconta: —Il y a trois ou quatre mois, un photographe vint prendre une vue de mon atelier pour l'exposer aux vitrines. Dans cette vue figurait, tout au fond, la maquette du monument Clavières. Quelques jours après, je reçus une lettre de Londres. Elle m'annonçait qu'une femme frapperait à ma porte le jour, à elle seule, et l'on me pria de lui faire bon accueil. Elle a raconté des roses à la main. La lettre sentait bon, l'écriture était élégante et j'avoue que j'attendais cette visite avec impatience.

—Thorel enfourcha un escabeau et raconta: —Il y a trois ou quatre mois, un photographe vint prendre une vue de mon atelier pour l'exposer aux vitrines. Dans cette vue figurait, tout au fond, la maquette du monument Clavières. Quelques jours après, je reçus une lettre de Londres. Elle m'annonçait qu'une femme frapperait à ma porte le jour, à elle seule, et l'on me pria de lui faire bon accueil. Elle a raconté des roses à la main. La lettre sentait bon, l'écriture était élégante et j'avoue que j'attendais cette visite avec impatience.

—Thorel enfourcha un escabeau et raconta: —Il y a trois ou quatre mois, un photographe vint prendre une vue de mon atelier pour l'exposer aux vitrines. Dans cette vue figurait, tout au fond, la maquette du monument Clavières. Quelques jours après, je reçus une lettre de Londres. Elle m'annonçait qu'une femme frapperait à ma porte le jour, à elle seule, et l'on me pria de lui faire bon accueil. Elle a raconté des roses à la main. La lettre sentait bon, l'écriture était élégante et j'avoue que j'attendais cette visite avec impatience.

—Thorel enfourcha un escabeau et raconta: —Il y a trois ou quatre mois, un photographe vint prendre une vue de mon atelier pour l'exposer aux vitrines. Dans cette vue figurait, tout au fond, la maquette du monument Clavières. Quelques jours après, je reçus une lettre de Londres. Elle m'annonçait qu'une femme frapperait à ma porte le jour, à elle seule, et l'on me pria de lui faire bon accueil. Elle a raconté des roses à la main. La lettre sentait bon, l'écriture était élégante et j'avoue que j'attend